

La Cigale et la Fourmi.

La Cigale, ayant chanté
 Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue.
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
« Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'ôû, foi d'animal,
Intérêt et principal. »
La fourmi n'est pas prêteuse ;
C'est là son moindre défaut.
« Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
- Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaie.
- Vous chantiez ? j'en suis fort aise.
Eh bien ! dansez maintenant. »

Jean de La Fontaine.

La fourmi et le scarabée

C'était l'été. Une fourmi parcourait la campagne, faisant provision de blé et d'orge en vue de l'hiver. Un scarabée s'étonna de la voir se démener ainsi : elle seule s'affairait quand les autres animaux se donnaient du bon temps. La fourmi ne pipa mot. Mais plus tard, quand vint l'hiver et que la pluie eut détrempé les bouses, le scarabée vint à elle et la pria de lui donner un peu de ses provisions. La fourmi lui répondit : « Ami scarabée, su tu t'étais activé au temps où mes efforts ne suscitaient que tes sarcasmes, tu n'en serais pas maintenant à manquer de nourriture. »

Hier insouciant dans l'abondance, aujourd'hui aux abois dans la disette.

Esope

La cigale et les fourmis

On était en hiver et les fourmis faisaient sécher leur grain que la pluie avait mouillé. Une cigale affamée leur demanda de quoi manger. Mais les fourmis lui dirent : « Pourquoi n'as-tu pas, toi aussi, amassé des provisions durant l'été ? – Je n'en ai pas eu le temps, répondit la cigale, cet été je musiquais. – Eh bien, après la flûte de l'été, la danse de l'hiver », conclurent les fourmis. Et elles éclatèrent de rire.

Esope

Le Corbeau et le Renard

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
"Hé ! bonjour, Monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois."
A ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie ;
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit, et dit : "Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. "
Le Corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Jean de La Fontaine

Le Corbeau et le Renard

Un corbeau déroba un morceau de viande et alla se percher sur un arbre. Un renard, l'ayant aperçu, voulut se rendre maître du morceau. Posté au pied de l'arbre, il se mit à louer la beauté et la grâce du corbeau : « A qui mieux qu'à toi convient-il d'être roi ? En vérité tu le serais, si tu avais de la voix. » Le corbeau, voulant lui montrer qu'il n'en était pas dépourvu, laissa tomber la viande et poussa de grands cris. L'autre se précipita, s'empara de la viande et dit : « Ô corbeau, si tu avais aussi de l'intelligence, il ne te manquerait rien pour être le roi de tous les animaux. »

Avis au sot.

Esopé

Jean de La Fontaine, comme beaucoup d'autres fabulistes (c'est-à-dire « auteurs de fables »), a imaginé des situations dans lesquelles les animaux ont le don de la parole. Il peut ainsi les faire vivre comme des humains et se moquer des défauts des hommes en général. C'est le cas dans cette fable.

La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Bœuf

1. se travaille :
se fatigue, fait
des efforts.

2. nenni : adverbe
de négation, plus
fort que « non ».

3. chétive : de
peu d'importance,
de peu de force.

4. pécure : bête
stupide.

5. pages : au XVII^e
siècle, les pages
sont de jeunes
nobles qui
viennent
s'instruire auprès
du roi et le servir.

Une Grenouille vit un Bœuf
Qui lui sembla de belle taille,
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,
Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille¹,
5 Pour égaler l'animal en grosseur.
Disant : « Regardez bien, ma sœur ;
Est-ce assez ? dites-moi : n'y suis-je point encore ?
– Nenni². – M'y voici donc ? – Point du tout. – M'y voilà ?
– Vous n'en approchez point. » La chétive³ pécure⁴
10 S'enfla si bien qu'elle creva.

Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages :
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,
Tout petit prince a des ambassadeurs.
Tout marquis veut avoir des pages⁵.

La Fontaine, *Fables*, I, 3.

Le ver de terre et le serpent

Un ver de terre vit un serpent qui dormait à l'ombre d'un figuier. Jaloux de sa longueur, il voulut l'égaliser. Il s'étira tant et si bien qu'outrepassant ses limites il vola en éclats.

Esope

Le lièvre et la tortue

Rien ne sert de courir ; il faut partir à point.
Le Lièvre et la Tortue en sont un témoignage.
Gageons, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point
Sitôt que moi ce but. - Sitôt ? Etes-vous sage ?
Repartit l'animal léger.
Ma commère, il vous faut purger
Avec quatre grains d'ellébore.
- Sage ou non, je parie encore.
Ainsi fut fait : et de tous deux
On mit près du but les enjeux :
Savoir quoi, ce n'est pas l'affaire,
Ni de quel juge l'on convint.
Notre Lièvre n'avait que quatre pas à faire ;
J'entends de ceux qu'il fait lorsque prêt d'être atteint
Il s'éloigne des chiens, les renvoie aux Calendes,
Et leur fait arpenter les landes.
Ayant, dis-je, du temps de reste pour brouter,
Pour dormir, et pour écouter
D'où vient le vent, il laisse la Tortue
Aller son train de Sénateur.
Elle part, elle s'évertue ;
Elle se hâte avec lenteur.
Lui cependant méprise une telle victoire,
Tient la gageure à peu de gloire,
Croit qu'il y va de son honneur
De partir tard. Il broute, il se repose,
Il s'amuse à toute autre chose
Qu'à la gageure. A la fin quand il vit
Que l'autre touchait presque au bout de la carrière,
Il partit comme un trait ; mais les élans qu'il fit
Furent vains : la Tortue arriva la première.
Eh bien ! lui cria-t-elle, avais-je pas raison ?
De quoi vous sert votre vitesse ?
Moi, l'emporter ! et que serait-ce
Si vous portiez une maison ?

Jean de La Fontaine

La tortue et le lièvre

Une tortue et un lièvre prétendaient l'un et l'autre être le plus rapide. Ils se fixèrent un but à atteindre tel jour convenu et se séparèrent. Le lièvre, qui comptait sur sa rapidité naturelle, ne se soucia guère de courir ; il se laissa tomber au bord de la route et s'endormit. Quant à la tortue, qui savait combien elle était lente, elle n'eut de cesse de courir et, laissant derrière elle le lièvre endormi, elle remporta la victoire.

Doué mais paresseux : devancé par qui a peiné.

Esope